Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies de Rabbi Elimelech Biderman Chlita

Vayétsé

מכון באר האמונה

בס"ד

FEUILLET HEBDOMADAIRE
AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque, éclaircissement ou tout autre sujet il est possible de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:
באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:
Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:
דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:
Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatora.com

En Français:
Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:
Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:
Колодец Торы
info@kolodetztory.com

מכון באר המעין

AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Vayétsé - Bat Ayne

***« Je n'ai pas la force de faire du mal »* : un homme ne peut faire du mal à autrui que si telle est la volonté d'Hachem**

« *Yaakov s'irrita en reprochant à Lavan (…). **Yaakov répondit à Lavan et lui dit** (…) Cela fait vingt ans dans ta maison, je t'ai servi quatorze ans pour tes deux filles et six ans pour ton bétail et tu as changé dix fois mon salaire. Si ce n'était le D. de mon père, le D. d'Avraham et Celui que craint Its'hak, tu m'aurais laissé partir les mains vides*. » (31, 36-42)

A priori, il faut comprendre **pour quelle raison Yaakov se disputa maintenant avec Lavan**, alors que cela faisait déjà de nombreuses années que ce dernier le trompait. Dès le début, il lui donna Léa au lieu de Ra'hel et le força à travailler **encore** sept ans. Et aussi **après**, il se joua de lui et lui changea son salaire dix fois (et selon Rachi **cent fois**). **Durant toutes ces années, Yaakov garda le silence et ne répondit rien**. Dès lors, la question se pose : pourquoi précisément "au dernier moment" s'irrita-t-il et lui parla-t-il durement comme il le méritait alors qu'il s'apprêtait à le quitter pour ne plus jamais le revoir ?

Certains expliquent qu'à ce moment précis, Lavan proclama : « *Je suis en mesure de vous faire du mal, mais le D. de vos pères s'est adressé à moi en me disant : "Garde-toi de parler à Yaakov en bien ou en mal"* », et que **ce sont des paroles d'apostasie**, dans lesquelles il se contredisait lui-même : d'un côté, il racontait comment D. lui était apparu et l'avait prévenu de ne parler à Yaakov ni en bien et ni en mal, et de l'autre, il proclamait : « *Je suis en mesure de vous faire du mal*. » Avait-il complètement perdu la raison ? Pourtant, il savait qu'il ne pouvait causer de tort à Yaakov ! Mais en fait, **telle est la voie de Réchaïm : nier Hachem et la providence Divine**, connaître son Maître et, malgré tout, faire fi de Lui ! **Ce venin**, Lavan voulut l'introduire en Yaakov et dans toute sa descendance, la descendance de Yaakov ! C'est pourquoi il **empoisonna** leurs oreilles et il leur dit : « Sachez que je suis en mesure de vous faire du mal même si Hachem ne le désire pas », de sorte qu'ils restent imprégnés à tout jamais du souvenir de cette apostasie. Ainsi, (dans la Haggadah de Pessa'h) on dit : « ***Lavan voulut tout déraciner***. » Car, où voit-on que Lavan chercha à exterminer tout le Klal Israël ? Dans le fait qu'il chercha à déraciner la Emouna en Hachem, car de la sorte, il aurait détruit tout le Klal Israël.

Et c'est pour cette raison que « *Yaakov s'irrita en reprochant à Lavan* », car certes, jusqu'à ce jour, **Lavan ne chercha à lui voler que son argent et ses biens**, il le força malhonnêtement à travailler encore sept ans, ce sur quoi **Yaakov garda le silence**. Mais, lorsqu'il tenta **d'instiller le poison de l'apostasie chez ses enfants, il fut impossible de se taire**. C'est pourquoi « *Yaakov répondit à Lavan et lui dit* » : il se mit à faire le compte de tout ce qui s'était passé, afin de lui prouver, ainsi qu'à ses enfants :

« Voyez **comment Lavan tenta de me tromper à chaque instant et qu'il n'y réussit pas**. Il me changea dix fois mon salaire, et, malgré tout ישראל עושה חיל, ["*Israël prospère*"] comme il est écrit (30, 43) : « *Et l'homme prospéra énormément et il posséda beaucoup de bétail, des servantes et des serviteurs, des chameaux et des ânes*. » Comment cela fut-il possible ? **Parce que j'avais avec moi "*le D. d'Avraham, et Celui que craint Its'hak*"**, et que si Hachem, qui guide les pas de l'homme, ne le désire pas, aucune créature au monde ne peut lui causer le moindre mal. »

A partir de là, toute la descendance de Yaakov acquerra la conviction **que l'homme ne possède aucune force de causer du tort à son prochain physiquement ou moralement si Hachem ne l'a pas décrété.**

Ainsi, lorsque Yaakov se rendit compte que « *voici que c'était Léa* », il est écrit (29, 25) : « ***Il dit*** *à Lavan : "Que m'as-tu-fait ? C'est pourtant pour Ra'hel que je t'ai servi, et pourquoi m'as-tu trompé ?*" » Il n'est pas écrit : "***La colère de Yaakov s'enflamma***", mais juste : "***Il dit***" avec douceur[1], comme quelqu'un qui demanderait à un autre à propos d'un tiers : "Pourquoi l'a-t-il trompé", **sans que la tromperie ne le touche lui-même personnellement**. Car il était complètement convaincu **que ce n'était pas Lavan qui lui avait donné Léa à la place de Ra'hel, mais que le Saint-Béni-Soit-Il était Lui-même l'auteur de l'échange**. Il n'avait donc aucune raison de s'irriter contre Lavan puisque c'était Hachem qui avait "dit" à ce dernier d'agir ainsi [à l'exemple de ce que déclara le roi David : « *C'est Hachem qui lui a* ***dit*** *d(e m') insulter* » (Chemouel II 16, 10)]

C'est également ce qu'enseigne le Chla'h Hakadoch (Chaar Ha Otiote, "Emouna", 48) :

« Et tout ce qui lui arrivera, l'homme sera convaincu que cela provient d'Hachem. **Par exemple, lorsqu'il rencontrera un homme mauvais qui l'humiliera et lui causera un affront, il l'acceptera avec amour parce que c'est Hachem qui lui a dit : "Humilie-le !"** Il n'est qu'un émissaire d'Hachem envoyé à cause de ses fautes. Il se comportera de la sorte dans tous les évènements, bons ou mauvais, convaincu qu'ils proviennent d'Hachem. »

Rabbi Chalom Shwadron donne un commentaire extraordinaire de notre verset en se basant sur une histoire que raconta le Saba de Novardok (à propos de lui-même) :

Un Ba'hour Yéchiva fut forcé de revenir chez lui d'urgence pour une raison touchant au respect de ses parents. Malheureusement, il n'avait pas l'argent nécessaire au voyage. Que fit-il ? Il se renforça son Emouna et sa confiance en Hachem dans le fait que le même Créateur qui se préoccupe de tous ses besoins, se préoccuperait également des dépenses de ce voyage. Il comprit toutefois qu'il était tenu de faire la part d'efforts personnels qui était en son pouvoir et il alla donc à pied (cette marche ne lui coûtant pas d'argent) jusqu'à la gare située loin de la Yéchiva, animé de cette solide confiance. Il arriva à la gare plusieurs heures avant le départ du train (qui ne passait dans cet endroit qu'une fois par semaine). Il s'installa sur l'un des bancs et se plongea dans la Guemara qu'il tenait en main, comme s'il se trouvait au Beth Hamidrache. En effet, il avait accompli tout ce qui était en son pouvoir en venant jusqu'ici à pied. Un certain temps après, un juif l'aborda. Il était heureux de rencontrer un autre juif au milieu de tous ces goyim. Il lui proposa de monter au plus vite dans le train afin qu'ils puissent trouver une place assise à l'écart des nombreux non-juifs qui rempliraient bientôt les wagons. Ils pourraient ainsi mettre à profit les longues journées du voyage à discuter avec plaisir de Torah. Le Ba'hour lui répondit qu'il désirait en effet monter dans ce train mais qu'il n'avait pas encore acheté de billet.

« Et alors, lui dit l'homme, va vite en acheter un !

- J'ai seulement un petit problème… Je n'ai pas l'argent nécessaire.

- Pourquoi, alors, es-tu donc venu jusqu'ici ?, s'étonna-t-il.

- J'ai confiance, lui répondit-il en toute simplicité, que mon Père céleste me conduira jusqu'à chez moi. De mon côté, j'ai fait ma part d'efforts personnels en venant jusqu'ici à pied. Hachem Tout-Puissant achèvera pour moi ce qui n'est pas entre mes mains.

- Confiance, quelle confiance ?, se moqua l'autre. Si tu n'avais pas assez d'argent pour acheter un billet, tu aurais mieux fait de rester à la Yéchiva et de ne pas faire cette

---

1. Le terme employé ici pour exprimer que Yaakov s'adressa à Lavan est ויאמר, qui suggère qu'il parla avec douceur, contrairement à וידבר qui suggère des paroles dites avec dureté (N.d.t).

bêtise de marcher jusqu'ici pendant trois jours ! **Pour prendre le train, on vient avec de l'argent et pas avec de la confiance. Avec de la confiance, on ne peut pas acheter de billet !** »

Tout en continuant à se moquer, il s'en alla acheter son billet et monta dans le train. Plusieurs heures s'écoulèrent et le moment du départ approcha. Tous les voyageurs étaient déjà montés. Le Ba'hour, confiant, attendait toujours sur le quai. Le chauffeur fit retentir la première sonnerie qui annonçait le départ du train cinq minutes après et le Ba'hour était toujours assis dehors, serein.

La deuxième sonnerie se fit entendre… Dans deux minutes, le train quitterait la gare ! Soudain, surgit un juif qui courait afin de ne pas rater le départ imminent. En passant à proximité du Ba'hour, il lui demanda : « Pourquoi ne montes-tu pas ? Si c'est faute d'argent, je payerai pour toi ! » Ce faisant, il sortit de sa poche le montant nécessaire, acheta deux billets et ils montèrent tous deux dans un wagon à l'instant où retentissait la troisième sonnerie et où le train démarrait.

Le Ba'hour remercia du fond du cœur son généreux bienfaiteur en même temps qu'il rendait grâce au D. Tout-Puissant qui venait de lui montrer de manière si claire Sa grande miséricorde. En cherchant une place assise dans le train bondé de voyageurs, il rencontra le juif qui l'avait abordé sur le quai. Celui-ci s'étonna de le voir, et le Ba'hour lui raconta les prodiges d'Hachem, combien est heureux celui qui place sa confiance en Lui, et comment il avait été délivré au dernier moment grâce à un juif qui avait payé pour lui. A présent, il devait se rendre à l'évidence qu'Hachem est le D. véritable et qu'Il aide, sauve et protège celui qui vient s'abriter sous les ailes de Sa providence, comme il est enseigné : « **Quiconque a confiance en mon Nom, je le sauve** ! » (Midrach Cho'had Tov Téhilim 31)

« Insensé, lui répondit l'homme dans sa stupidité, comment peux-tu affirmer que c'est par le mérite de la confiance en D. ? Tu reconnais toi-même que c'est au dernier moment que ce juif est arrivé afin de payer pour toi. Imagine-toi ce qui se serait passé s'il s'était attardé seulement un instant de plus : tu serais resté à la gare, tout seul et misérable, sans aucune possibilité d'arriver chez toi. Dès lors, comment invoques-tu la confiance en D., et comment as-tu pris un tel risque alors que le moindre retard de ce juif t'aurait laissé pour compte ? »

Il est, bien entendu, inutile de répliquer à cet argument aux relents d'apostasie de cet insensé orgueilleux !

Il en est de même au sujet de Lavan : sa conduite ressemble à celle de cet homme : lorsqu'il rattrapa Yaakov, il déclara fièrement : « **Il est dans mes mains de vous faire du mal** ! » En d'autres termes : « Sache, Yaakov, que je suis en mesure de te tuer, toi et toute ta famille, à cet instant même, sans que tu puisses offrir la moindre résistance. J'ai juste un petit ennui : « *Le D. de vos pères m'est apparu hier en me disant :* "*Garde-toi de parler à Yaakov en bien ou en mal* !" » Juste hier soir, D. s'est dévoilé à moi dans un rêve et m'a mis en garde de ne pas te toucher. Aïe, aïe… de ma vie, je n'ai jamais eu une telle vision Divine, et juste hier ça m'est arrivé ! **Sache, Yaakov, que si le Maître du monde ne m'était apparu cette nuit, s'il n'avait retardé son apparition que d'une seule nuit, vous ne seriez déjà plus vivants. Il m'est apparu vraiment à la dernière minute** ! »

C'est bien Lavan qui "voulait tout déraciner". Même après une telle révélation Divine qui "le remit en place" et l'empêcha de tuer les gens de sa propre famille, il ne se débarrassa pas de sa devise "Ko'hi Vé Otsem Yadi" ["C'est à la force de mon poignet que j'ai réussi"]. Et dans son immense stupidité, il se vanta encore de pouvoir, selon lui, aller à l'encontre de la volonté Divine.

Prenons bien garde à ne pas être comme Lavan. Il n'existe personne, en effet, qui n'a pas été témoin dans sa vie de miracles et de prodiges et de la manière dont le Saint-Béni-Soit-Il conduit son monde avec une providence individuelle et précise !

Une fois, Rav Acher Freund commanda une immense quantité de poulets afin de les distribuer aux pauvres (les œuvres de bienfaisance de Rav Acher Freund en faveur des pauvres étaient célèbres). Comme à ce moment-là, il n'avait pas d'argent pour les payer, il emprunta donc à cette fin une grosse somme et, avec l'aide d'Hachem, la livraison arriva. Des Avrékhim dévoués la déchargèrent dans un container qui faisait office de chambre froide.

Malheureusement, se trouvait alors là-bas une personne qui, pour des raisons qu'il serait trop long à expliquer ici, se mit en colère et alla débrancher le courant. C'était lors d'un été particulièrement chaud. Au bout de seulement quelques heures, une odeur abominable se répandit de partout ! On découvrit alors l'étendu de la catastrophe : la quantité immense de poulets avait pourri et on fut forcé de tout jeter à la poubelle !

Lorsque Rabbi Acher entendit ce qui était arrivé, il demanda sur le champ à son chauffeur de le conduire en voiture jusqu'à la forêt. La curiosité de ce dernier fut plus forte que lui : que pouvait donc faire son Maître là-bas et, en particulier, à un tel moment ? Il s'approcha donc de l'endroit où celui-ci se trouvait et, tout en restant dissimulé, il écouta sa "conversation" avec Hachem, et comment il épanchait son cœur à haute voix :

« Maître du monde, disait-il, ce n'est pas lui, c'est Toi, ce n'est pas lui, c'est Toi », comme pour signifier : « Ce n'est pas lui qui a débranché le courant, qui a fait pourrir les poulets et provoqué cette immense perte, c'est Toi mon Père céleste qui a fait cela, pour le bien ! » Après quoi, il regagna la voiture.

Juste avant de reprendre la route, il dit à son chauffeur : « Toutes mes excuses, mais fais demi-tour, j'ai oublié encore une chose ! » Il retourna à l'endroit où il s'était tenu auparavant, et il dit alors : « Ce n'est pas lui, c'est Toi ! **Tu as très bien fait** ! »

La Hilloula du Bat Ayne

« J'ai offert un repas et j'ai été sauvé » : la "recette miraculeuse" qui consiste à organiser un repas pour l'élévation de son âme et l'importance de venir prier sur son tombeau

Il existe une "Ségoula" répandue et célèbre qui consiste à organiser un repas en l'honneur et pour l'élévation de l'âme du saint Bat Ayne, Rabbi Avraham Dov Ben Ha Rav David, le jour de sa Hilloula. Cette action a le mérite et le pouvoir de hâter de grandes délivrances, comme le rapporte l'Admour de Tahache (dans son livre "Avodat Avoda") :

« Je connais, écrit-il, le cas d'une famille en Eretz Israël qui eut besoin d'une délivrance et de miséricorde, et qui organisa un repas le jour de la Hilloula du Tsadik, **et ils furent immédiatement exaucés de manière surnaturelle**. »

Dans la Yéchiva "Beth Avraham" à Jérusalem, il existe un fonds de bienfaisance destiné à l'organisation de repas le jour de la Hilloula. L'histoire de ce fonds est la suivante :

Voici des dizaines d'années, vivait un juif nommé Rabbi Chlomo Gross. Pour subvenir à ses besoins, il vendait du pétrole. Néanmoins, ce métier demandait beaucoup d'efforts et rapportait peu. De ce fait, la faim et le manque régnaient en permanence dans son foyer. Le jour de la Hilloula du Bat Ayne, Rabbi Chlomo alla se répandre en prières sur son tombeau pour que, dans le Ciel, on lui augmente sa subsistance. Après quoi, il retourna chez lui et alla dormir. Et voici qu'il vit alors le Bat Ayne en rêve qui lui dit : « Sache que ta prière sur ma tombe m'a procuré un immense plaisir (on sait que les morts ont du plaisir à ce que l'on prie sur leur tombe ; Cf. le Zohar Vayé'hi 225). Cependant, j'ai une question à te poser : **pourquoi n'as-tu pas fait un repas en l'honneur de la Hilloula** ? » Rabbi Chlomo se réveilla soudain. Il rassembla les

restes de son maigre repas, réunit dix hommes et ils firent ensemble une Séouda en l'honneur de la Hilloula. Le lendemain, il alla acheter un billet de loterie et gagna une somme considérable à partir de laquelle il s'enrichit beaucoup. Grâce à son argent, il constitua un fonds, duquel on organise des repas pour la Hilloula jusqu'à présent.

A vrai dire, l'on pourrait citer indéfiniment des milliers de cas de juifs qui bénéficièrent d'une délivrance par le mérite d'avoir organisé un repas en l'honneur du Bat Ayne et il est inutile de tous les rapporter. Néanmoins, il est impossible non plus de s'acquitter sans rien raconter. C'est pourquoi nous mentionnerons quelques histoires, comme une goutte d'eau dans la mer, de ce que nous avons entendu de source directe, et essentiellement, des miracles s'étant clairement produits par le mérite de ce repas :

J'ai entendu de la personne elle-même à qui cela est arrivé, l'histoire qui suit :

« Mon fils de trois ans, raconte-t-il, était considéré comme un enfant qui ne se développait pas normalement : il ne parlait pas encore ni ne marchait… Les médecins nous avaient avertis que "la route était encore très longue". Il y a seulement un mois, **au milieu de 'Hechvan 5786** (cette histoire date d'il y a un an ; n.d.t), j'ai promis de faire une Séouda en l'honneur du Bat Ayne le jour de sa Hilloula (qui tomberait un mois après) **si mon fils commençait à marcher.** Et voici que l'extraordinaire se produisit : le même enfant qui était auparavant incapable de faire même un seul pas, commença, le 25 'Hechvan 5786, à en faire plusieurs, jusqu'à ce que **le dimanche 2 Kislev**, il marchât comme n'importe qui (7-8 mètres en une fois) par ses propres moyens בליהעה"ר. »

Voici deux ans (en 5785), un Avrekh fit un don, deux jours avant la Hilloula, à la caisse de la Yéchivat Beth Avraham Salonime (le fameux fonds de Rav Chlomo Gross). Le lendemain, alors qu'il allait de Bétar à Jérusalem, un terrible attentat eut lieu sur le trajet : des terroristes s'approchèrent de la route et tirèrent dans tous les sens (un enfant de la famille Sim'ha fut alors tué, et plusieurs autres personnes blessées). Les arabes en question ימ"ש visèrent exactement dans sa direction. L'Avrekh se colla à un mur et des pierres tombèrent même du mur sur lui. Il se mit alors à crier vers Hachem : « Pas plus tard qu'hier, j'ai fait don d'un repas pour la Hilloula du Bat Ayne ! » Au même instant, les terroristes firent volte-face et se mirent à tirer dans l'autre sens, et il eut la vie sauve !

Nous avons entendu l'histoire suivante de leurs propres protagonistes qui habitent Safed :

Grâce à D., il s'agit d'une famille nombreuse et, de ce fait, d'année en année, leur maison devint de plus en plus étroite. Ils cherchèrent pendant longtemps un appartement plus grand, mais sans succès. Ils se fatiguèrent beaucoup à en visiter un certain nombre, mais ceux-ci ne leur correspondaient pas pour des raisons diverses. A l'approche de la Hilloula de 5782(2022), ils tombèrent sur le feuillet de Béer Emouna et s'engagèrent à faire une Séouda le jour de la Hilloula s'ils trouvaient un appartement d'ici le 12 Kislev 5783(2023). Et de fait, grâce à D., ils en trouvèrent un beau, correspondant à leurs besoins, durant les dix jours de pénitence 5783, et s'entendirent même sur le prix. Toutefois, malheureusement, ils ne réussirent pas à trouver un acheteur pour leur ancien appartement et ne possédaient pas suffisamment de quoi payer le nouveau sans vendre l'ancien. Ainsi, l'achat fut reporté, jusqu'à ce qu'en Kislev, le vendeur leur fit savoir que s'ils ne signaient pas le contrat sous quelques jours, l'engagement de vente serait annulé et il cèderait l'appartement à d'autres personnes. La veille du Chabbat précédant le jour de la Hilloula, (qui tomba en 5783(2023) un mardi), ils s'engagèrent à faire un repas également en 5784(2024) s'ils trouvaient immédiatement un acheteur. Et voici que le dimanche, un juif de Bné Brak vint visiter leur ancien appartement afin de l'acheter. Ce qui se passa releva du surnaturel : ce juif de Bné Brak avait, en effet, parlé

avec une agence immobilière qui devait lui faire visiter des appartements à Safed. Il s'y rendit donc. Toutefois, précisément ce jour-là, l'agent immobilier tomba malade et demanda à son collègue de lui faire visiter d'autres appartements afin que son voyage ne soit pas vain. Ce collègue savait qu'ils étaient intéressés à vendre le leur… et **le mardi 12 Kislev, ils signèrent un accord de vente** grâce auquel, ils purent acheter le nouveau plus spacieux.

Il est important de souligner que la maîtresse de maison raconta leur histoire à ses voisines et à ses connaissances, et plusieurs d'entre elles qui désiraient acheter un autre appartement, prirent également la même bonne résolution et, elles aussi, méritèrent d'être exaucées par le Ciel !